

vers de la Saône, une forte chaîne qui était supportée de distance en distance par des batelets.

La porte du Lion, ainsi que les autres de la ville, fut longtemps gardée par une colonnelle de 300 Suisses, à laquelle fut ensuite substituée une partie du régiment Lyonnais, appelée la *compagnie-franche*.

En 1389, le consulat acheta la plus grande maison de Vaise, joignant cette porte, pour la démolir et agrandir l'entrée de la ville lors de l'arrivée de Charles VI. Cette maison, dit le titre d'acquisition, était presque neuve; et elle fut vendue 25 livres. On peut, par ce prix, juger de l'accroissement du numéraire en quatre siècles.

On voyait, il y a quelques années, sur la façade d'une maison située sur la petite place, près l'église, une pierre où étaient sculptés des bois de cerf, des têtes de bœuf et de bélier, ornées de longues cornes, avec cette devise : *Sunt similia tuis*. 1715. Cette date donne la clef de l'inscription, et cette inscription est, à elle seule, toute l'histoire de cette époque. Quoique le royal amant de La Vallière, de la Montepan, se fut amendé sur la fin de sa vie, il n'en laissa pas moins dans le royaume le germe d'une effroyable dépravation de mœurs qui déborda à sa mort quand l'hypocrisie ne lui servit plus de masque.

Charles VIII, en revenant d'Italie, avec Anne de Bretagne, sa femme, logea à Vaise. Ce fut dans ce voyage qu'il posa la première pierre du couvent des Cordeliers de l'Observance.

En mémoire de son royal séjour, on mit cette inscription sur la porte de la maison qu'il habita :

Ei buon Roy Charles revenant d'Italie  
logea cians